

La méthode Caulet

texte : Valérie Simonet • photos : Patrick Gherdoussi / Fedephot

SURMONTANT UNE PAIRE DE CHAUSSURES À TALONS

HAUTS, UNE PETITE ROBE NOIRE À VOLANTS

PARCOURS UNE ALLÉE, chaotique et monumentale, plantée de lauriers roses. Près d'une bordure sous les platanes, une desserte de jardin cassée a été oubliée là. Au débouché, se trouve une bâtisse délabrée dont la porte murée annonce toujours « Accueil hospitalisation ». Dans ce no man's land étrange, au cœur du vignoble varois, Sylvie Caulet est chez elle.

Voilà un an à peine qu'elle a racheté aux hôpitaux de Toulon un ancien sanatorium édifié il y a un siècle, et qui tombait en ruines. « J'ai eu un coup de cœur, lâche-t-elle. J'ai craqué pour les lignes simples du bâtiment, et surtout pour l'ambiance, ces cinq hectares de petits jardins, le parc, les arbres centenaires... qui lui donnent une sérénité incroyable. » Depuis vingt ans, personne n'avait trouvé quoi faire de ce grand hôpital à l'abandon. Elle, a une vision. D'emblée, elle imagine un immense complexe hôtelier, dédié au bien-être, avec des spas disséminés dans les jardins et, pourquoi pas, une clinique de chirurgie esthétique... Et comme elle ne rêve pas à moitié, Sylvie Caulet se dit que, tant qu'à faire, il lui faudrait un grand nom, une signature. Elle pense à Jean Nouvel, l'architecte français renommé, réputé pour son sens de l'ombre et de la lumière. Pas d'amis en commun, aucune relation à faire jouer ? Qu'importe. Il en faut plus pour la décourager. Sylvie prend sa plus belle plume, et le contacte... par courriel. « Je me souviens

avoir écrit un texte très poétique sur le lentur, sur mon émotion quand j'ai découvert le bâtiment, raconte-t-elle. J'écris comme ça, des choses très lyriques... » Le style fait mouche. L'associé de Jean Nouvel descend dans le Var. « Vous avez vu le lieu ? C'est une pépite ! », assène-t-elle, sûre de son affaire. Contre toute attente, la star de l'architecture elle-même ne tarde pas à faire le déplacement. Sylvie assure le comité d'accueil. Le jour J, son excitation est telle qu'elle emboutit la voiture qui les transporte sur site. « Jean Nouvel a dû se dire que j'étais complètement allumée !, rigole-t-elle. Il a dit oui tout de suite ». Il lui fait même une confiance sur la lancée : ce sera sa « sucrerie ». Toutefois, les séances de travail entre Sylvie et l'architecte ne sont pas exactement une partie de plaisir. Elle sait précisément ce qu'elle veut. Et Nouvel est plus habitué à donner des ordres qu'à en recevoir. « Ça l'interpelle ma façon de travailler avec lui, commente-t-elle, amusée. C'est son œuvre, mais quand ça ne me plaît pas, je le dis. C'est un véritable échange. » La dernière fois, elle a même déchiré sa copie. Et pour se faire entendre, continue de lui glisser ses « petits textes délire ». « J'ai une vision très créative », dit-elle. Avant de reconnaître : « Je suis un peu interventionniste, à vrai dire... » Palais Réal – le nom qu'elle a donné au programme – est désormais sur les rails. Son grand rêve commencera à prendre forme en juin 2012, bientôt suivi par un

Expert-comptable à Marseille il y a encore huit ans, Sylvie Caulet se lance depuis dans un pari fou : redonner vie à des bijoux d'architecture en péril. Mégalo ? Un peu. Mais ce qu'elle touche se transforme en or.



Marseille, Station Alexandre. Dans une ville où les structures d'accueil en faveur des plus petits font cruellement défaut, Sylvie, elle-même maman de trois enfants, a également fait édifier une crèche d'entreprise.